

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION

Synthèse du Diocèse de Paris pour la Conférence des Evêques de France

1. LE PROCESSUS DE CONSULTATION

Du 17 octobre 2021 au 15 mai 2022 s'est tenue la phase diocésaine du Synode sur la vie de l'Église, « participation, communion et mission ». Dans le sillage de l'appel du Saint-Père au printemps 2021, Mgr Aupetit confia à une équipe de sept personnes aux états de vie divers la charge de concevoir une méthode pour organiser le déploiement de cette expérience fraternelle au sein du Diocèse de Paris. Devant l'importance du nombre de contributions, l'équipe a dû se renforcer pour la collecte et le traitement des données, constituant ainsi déjà une expérience de la synodalité, avec ses joies et parfois ses tensions !

Les choix méthodologiques initiaux ont été effectués dans un climat difficile pour le Diocèse, ébranlé successivement par la parution du rapport de la Ciase et le départ de son archevêque.

Le lancement a eu lieu début novembre, avec 70 personnes, regroupant des profils aussi divers que possible. Les paroisses se sont davantage emparées de la démarche à partir du mois de janvier sur les encouragements de Mgr Georges Pontier, administrateur apostolique du diocèse.

Jusqu'à ce jour, le diocèse de Paris n'avait pas fait l'expérience d'un synode diocésain tel que défini par le droit canonique. Beaucoup était donc à inventer. Mais de multiples expériences de synodalité avaient toutefois déjà été vécues à travers le diocèse : soit à l'initiative de l'archevêché (La Marche de l'Évangile, Toussaint 2014, Avent 2004, années dédiées...), soit à l'initiative des communautés locales (missions, assemblées, repas de Noël...) ou des deux (Hiver solidaire...).

Après un démarrage timide, la mise en place des ateliers synodaux s'est progressivement faite dans tous les arrondissements parisiens, avant de connaître une accélération à compter du 20 mars 2022 : ainsi, plus de 70 % des restitutions ont été saisies dans les trois dernières semaines.

Le 10 avril 2022, jour de clôture des restitutions sur le site Internet du synode, ce ne sont pas moins de 6 480 personnes qui avaient répondu à l'appel, prenant part à 694 ateliers – un total qui ne peut malheureusement pas tenir compte de ceux qui ont saisi leur réponse après la date, ou n'ont pas souhaité la saisir, préférant garder cette démarche à l'échelle paroissiale.

Les profils des participants sont relativement variés. Ils comptent une majorité de femmes 61 %, et 39 % d'hommes (une personne se déclare non binaire) ; les plus de 56 ans sont les plus représentés avec 58 % des participants (viennent ensuite les 36-55 ans, 24 % ; les 20-35 ans, 14 % ; et enfin les 8-19 ans, 4 %). La part des prêtres, évêques, diacres, religieuses et religieux s'élève à 10 %. La plupart des groupes se sont constitués en paroisse (69 %), mais beaucoup se sont aussi réunis dans des foyers (13 %) ou au sein de communautés (5 %). L'ouverture œcuménique pratiquée dans quelques ateliers ouvre des horizons de communion prometteurs.

Les contributions ont évoqué entre autres dix thèmes proposés par le secrétariat du synode, et suscité plus ou moins de réponses. Soit, par ordre d'importance : Accueil / Écoute (82 %) • Célébration / Liturgie (76 %) • Gouvernance / Fonctionnement (74 %) • Parole / Communication (60 %) • Engagement dans la société (57 %) • Formation (54 %) • Dialogue dans l'Église (49 %) • Relation homme-femme (43 %) • Autre (39 %) • Œcuménisme (31 %).

Les thèmes qui ont suscité le plus de contradiction au sein même des groupes sont souvent parmi les plus traités, quoique dans un ordre un peu différent : Accueil / Écoute (4,9 %) • Célébration / Liturgie (9,9 %) • Gouvernance / Fonctionnement (6,8 %) • Relation homme-femme (5,3 %).

2. L'EXPÉRIENCE DE LA SYNODALITE VÉCUE AU COURS DE LA PHASE PRÉPARATOIRE

La méthode proposée par l'équipe diocésaine

Afin de recueillir le plus fidèlement possible la parole des participants au synode, l'équipe diocésaine a proposé la démarche suivante :

1) Constituer des « ecclésiologies », petites communautés de 6 à 8 personnes, pour un temps d'échange, selon une méthode : c'est l'atelier synodal « Écoute et Parole », avec un livret comme support. La parole ainsi recueillie serait plus libre qu'au sein de grandes assemblées.

2) Propager cette pratique de proche en proche, à l'initiative de chaque baptisé : à partir d'un atelier... plus de 700 autres se sont ainsi constitués, que ce soit par le biais des paroisses, lors de dîners entre amis, ou au sein de mouvements ou d'initiatives locales.

3) Pour déterminer les thèmes précis de l'échange, partir du vécu des participants et de leur écoute de l'Esprit Saint, plutôt que d'une liste de sujets déterminés à l'avance.

4) Créer un site internet pour recueillir les restitutions des échanges, mais aussi pour assurer la diffusion de la démarche, avec l'aide d'un plan de communication, afin que toute personne désireuse de s'investir dans le synode puisse s'approprier la démarche et trouver les outils nécessaires.

5) Lors des synthèses finales, travailler à restituer fidèlement et avec transparence l'esprit et les mots des restitutions, hors de tout parti pris, dans le respect de la parole de chacun, baptisés, prêtres, consacrés, d'autres confessions chrétiennes, éloignés de l'Église...

L'atelier « écoute et parole » : une logique synodale

Cet atelier a été conçu pour favoriser des échanges paroissiaux ou ecclésiaux. L'échange a pour préalable l'acceptation de « règles du jeu » : temps de parole, rôle de chacun, respect des propos, confidentialité de ce qui est partagé avant la formulation de propositions. Il se déroule selon les étapes suivantes :

1) **Prier** l'Esprit Saint avec la prière du synode : mettre Dieu au centre pour s'éloigner de toute partialité ou de toute posture idéologique ;

- 2) **Constituer la fraternité baptismale** par un témoignage personnel de chaque membre du groupe (Parole de Dieu marquante, événement fort, expérience de l'amour de Dieu...), par lequel chacun devient témoin de Dieu pour les autres ;
- 3) **Écouter** la parole de chacun, à tour de rôle, en accueillant dans un premier temps ce que l'Esprit Saint transmet par ces mots et en échangeant dans un deuxième temps sur ce qui vient d'être reçu ;
- 4) **Récolter** des constats et discerner ensemble des propositions voire des décisions pour la vie d'une communauté ;
- 5) **Rendre grâce** en faisant mémoire des bienfaits reçus et en inscrivant dans le temps l'avenir de la démarche.
- 6) **Restituer** les constats et les propositions formulées par le groupe en les enregistrant sur le site internet dévolu. Le rôle des rapporteurs a ici été déterminant car ils avaient la charge d'être fidèles aux propos échangés et de comprendre la méthode du formulaire proposé en ligne, qui aurait pu être mieux intégré dans le livret de l'atelier.

3. CE QUI RESSORT DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE ET DIVERSE DES COMPTES-RENDUS (EXPÉRIENCES, TÉMOIGNAGES, POINTS DE VUE...), SANS OUBLIER LES « PETITES VOIX » (AUX PÉRIPHÉRIES, MINORITAIRES...)

La matière réunie est très importante, et fait apparaître une grande diversité de voix. Cependant, les membres de l'équipe qui a travaillé à la restitution ont été frappés par les nombreux échos entre les contributions, et l'unité profonde qui s'en dégage. Comme ils y étaient invités, les participants ont exprimé leurs joies, mais aussi leurs déceptions et leurs blessures liées à la participation à la vie de l'Église, et leurs témoignages convergent vers quelques constats majeurs.

Le premier est identifié dans une large partie des contributions comme le « cléralisme » régnant dans le diocèse de Paris et ses paroisses, avec **le sentiment largement partagé d'une trop faible participation des laïcs**, et plus largement d'un défaut d'ajustement dans les relations entre les différents états de vie dans l'Église accompagné d'un évident manque de transparence dans le fonctionnement des paroisses et du diocèse. Ce cléralisme n'est pas l'apanage du

clergé : d'abord parce que la responsabilité de cette relation faussée incombe aussi aux laïcs (trop souvent dans une posture d'attente), ensuite parce qu'un petit nombre de laïcs engagés paraissent souvent accaparer les positions de responsabilité et décourager d'autres participations. Recoupant partiellement la question de la place des laïcs, **la trop faible place faite aux femmes dans tous les aspects de la vie de l'Église** apparaît comme un constat partagé et douloureux, parce qu'il révèle des relations mal ajustées, et qu'il accroît encore le fossé entre l'Église et le reste de la société, notamment la jeunesse.

Le deuxième constat majeur est celui d'une **vie ecclésiale marquée par un « entre soi » étouffant**, et en même temps un manque de fraternité, **une absence douloureuse de vie communautaire** qui permettrait de se connaître et de partager réellement des expériences de vie, au-delà de la seule participation à la messe dominicale. Beaucoup de participants affirment l'exigence d'un accueil inconditionnel, et leur blessure devant ce qui leur apparaît comme une mise à l'écart de pans entiers de la société (divorcés remariés et personnes homosexuelles notamment).

Si ces constats sont si prégnants, et parfois formulés avec dureté, c'est qu'ils expriment une **profonde soif de vie évangélique**, et l'attachement à l'Église comme lieu où elle peut se vivre. On est frappé par l'absence d'opposition entre le désir d'approfondissement spirituel (adoration, prière commune, partage de la Parole, temps de louange) et la volonté d'action concrète, notamment au service des pauvres. Derrière l'exigence clairement exprimée d'un rééquilibrage des responsabilités entre clercs et laïcs, c'est la soif d'un véritable compagnonnage spirituel entre baptisés de différents états de vie qui se manifeste : frustration de ne pas partager assez avec les consacrés, d'avoir des prêtres trop accaparés par les tâches de gestion pour partager des moments gratuits. Cette soif d'une vie évangélique s'exprime aussi par l'envie de plus d'humilité dans la vie de l'Église, plus de simplicité dans les rapports humains.

Enfin, les contributions expriment de multiples **manières l'exigence d'une liberté de la parole**. Paradoxe douloureux, l'Église, qui devrait être par excellence le lieu de la parole vraie, est trop souvent corsetée par les non-dits, les tabous, la peur de s'exprimer, ou l'absence de toute occasion de le faire. Les participants apparaissent soucieux que la démarche de vérité de la Ciase soit mise en œuvre jusqu'au bout. Ils

sont marqués par le départ de Mgr Aupetit, et l'absence de toute explication à ce sujet.

4. LA RÉALITÉ ACTUELLE DE LA VIE SYNODALE DANS LE DIOCÈSE

Le synode s'est développé au cours d'une **année éprouvante** pour le diocèse : la Ciase, le départ de Mgr Aupetit mais aussi de nombreuses tensions liées à la mise en place du *Motu Proprio*. Le diocèse de Paris est constitué de 106 paroisses, aux identités très variées. Dans les synthèses, certains fidèles soulignent l'enjeu de sortir de l'« entre soi », de s'ouvrir davantage aux « périphéries ». Le diocèse n'est pas encore marqué par une grande **culture synodale**, les paroisses fonctionnant souvent de manière assez autonome. Néanmoins des efforts ont été faits ces dernières années pour restructurer les vicariats et favoriser les échanges.

Les participants à la phase de consultation du synode représentent un **échantillon** non négligeable des catholiques de Paris, bien qu'il demeure beaucoup de personnes à solliciter. Nous pouvons donc nous appuyer sur **leurs propres retours**, dont l'esprit est bien résumé par trois groupes :

« Le synode est une première. Il soulève **des attentes** chez les participants : une Église plus à l'écoute et une Église dans laquelle les laïcs ont plus de place et où les femmes sont mieux considérées. Il y a une volonté sincère de croire dans la démarche et une attente de la voir se **prolonger**. » « L'exercice se fait en vérité, est très riche, cette démarche paraît devoir être banalisée dans la durée : habituer les communautés ecclésiales à la synodalité » ; « Nous souhaitons que vous soyez les porteurs de la réelle **espérance** que cette prise de parole a soulevée. »

La grande majorité des groupes ont évoqué leur **joie d'être acteurs d'un synode** pour « la première fois », la nécessité de « marcher ensemble, et pas en parallèle » et le désir de poursuivre ce type de consultation pour se concerter, prendre des orientations communes et les porter ensemble.

Des limites ont aussi été pointées. Certains groupes ont regretté le **temps trop court** prévu pour l'atelier, la difficulté de constituer des **groupes réellement variés**, l'importance d'un investissement plus soutenu pour développer davantage de **créativité** dans les propositions.

La **peur d'une déception**, à la suite de nombreuses expériences où les échanges dans l'Église n'ont pas fait l'objet d'un **suivi**, de décisions ou d'engagement, est forte.

Il est à noter que de nombreux participants ont replacé le synode dans la **perspective de l'Évangile**, qu'ils ont abondamment évoquée à travers les différents thèmes, ce qui est un grand motif d'espérance. Ils témoignent ainsi de leur **amour du Christ, de l'Esprit Saint** qui nous guide, **du prochain**, mais aussi de l'Église, malgré les critiques parfois dures dont elle pouvait faire l'objet : « **L'amour de l'Église** qui nous anime ne doit pas être perdu de vue » ; « Faire confiance que l'Église ne sera pas détruite. Les portes de la mort ne peuvent rien contre l'Église car Elle est sainte » ; « Nous souhaitons une Église Belle, Saine et Juste. Une Église dans le cœur de Jésus ! »

Cette consultation appelle à **développer et consolider** fortement la synodalité à Paris, dans le quotidien de la vie de l'Église et des baptisés, mais aussi dans les structures de fonctionnement du diocèse et des paroisses (Conférence des évêques de France, conseils pastoraux et conseils économiques paroissiaux ou diocésains, conseil presbytéral...), et lors des événements particuliers, avec notamment la possibilité de convoquer un synode diocésain.

5. QUELS ONT-ÉTÉ LES « RÊVES, LES ENVIES ET LES DÉSIRES » EXPRIMÉS ? QUELLES SONT LES « PETITS PAS » DÉJÀ FAITS OU À FAIRE ?

Derrière la multitude de propositions exprimées par les différents groupes, c'est un unique désir qui se devine : « faire une Église plus joyeuse », une Église qui puise à la joie de l'Évangile, dans la communion fraternelle et le service des autres.

Les participants rêvent d'une vie ecclésiale communautaire et fraternelle, non pour rester dans l'entre-soi catholique, mais au contraire pour accueillir largement et inconditionnellement ceux qui se tiennent sur le seuil. Un souhait qui revient constamment : faire du dimanche, et en particulier du déjeuner dominical, un moment fort de vie communautaire. Les participants veulent créer des occasions de se rencontrer au-delà de la messe, soit sous forme de rassemblements et d'activités (spirituelles ou non), soit, en toute simplicité, en ouvrant la table familiale aux prêtres, aux consacrés, ou à d'autres paroissiens. Ils veulent créer des occasions de

rencontres entre générations, dépasser les cloisonnements entre les différents groupes de la paroisse, maintenir le lien avec ceux qui se sont préparés aux sacrements, s'adresser au public irrégulier et à ceux qui se tiennent sur le seuil. Ils veulent aller chercher les jeunes, leur offrir des liturgies où ils se sentent plus à l'aise, leur confier de vraies responsabilités, comme les mouvements scouts savent le faire.

Ce besoin de « faire communauté », de retrouver la dimension familiale de la communauté chrétienne, ne signifie pas se mettre en retrait du monde, mais doit permettre au contraire de sortir de « l'entre-soi » et d'ouvrir les portes et les fenêtres de l'Église, pour appeler, car « une Église qui vit est une Église qui appelle ». C'est de cette manière que les chrétiens pourront devenir « prophètes de fraternité dans le monde ». Les participants rêvent d'une fraternité qui se nourrit d'une vie spirituelle intense, et se déploie dans l'action et le témoignage. Ils expriment le « besoin de lieux d'Église où vivre sa foi, où se nourrir pour être envoyé sur ses lieux de vie et témoigner ». Un premier élément à mettre en œuvre immédiatement : ne plus tenir aucune réunion sans prier ensemble et/ou partager la Parole.

Avant d'être un enjeu de pouvoir, la gouvernance des paroisses et du diocèse apparaît comme un lieu essentiel pour la construction de cette fraternité, avec une double exigence : plus de professionnalisme (avec une meilleure formation, et davantage d'implication des laïcs sur la base de leurs compétences), mais aussi plus de communion et de prière. L'enjeu est d'apprendre à travailler et décider ensemble, impérieuse nécessité pour dépasser le cléricalisme, mais aussi opportunité pour se mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint. Sur les enjeux de gouvernance, les propositions sont particulièrement nombreuses, et sans doute particulièrement urgentes, au niveau paroissial comme au niveau diocésain : information et transparence sur le fonctionnement des conseils, diversité et élection des membres, information en amont et en aval de chaque réunion (boîte à idées et compte-rendu), partage des responsabilités. Une proposition revient également à de multiples reprises : réunir une fois par an une assemblée générale de la paroisse, avec, en écho au niveau national, l'idée d'un forum annuel ou bisannuel des catholiques.

Les groupes ont également largement exprimé le désir d'une véritable vie diocésaine, au-delà de la seule structure administrative, avec le désir d'une relation personnelle et spirituelle avec l'archevêque et son équipe. Il y a sans doute là, pour

Paris, l'opportunité historique de rompre avec la structuration du diocèse en paroisses isolées, et parfois en concurrence les unes avec les autres. Les participants veulent pouvoir partager les initiatives des uns et des autres, se réjouir des succès des autres paroisses, mutualiser les initiatives. Cette communion diocésaine devrait pouvoir se nourrir dans des lieux et des moments partagés, avec par exemple l'idée de « JMJ diocésaines ».

Enfin, se dégage un profond désir de formation, avec la conscience que l'égale vocation de « prêtre, prophète et roi » de chaque baptisé implique une responsabilité dans ce domaine. Les participants veulent pouvoir mieux rendre compte de leur foi, et mieux se former aux tâches qui pourraient leur incomber dans la vie de l'Église. Ils évoquent des parcours de formation tout au long de la vie, une diversification des formats et des modes de formation, avec, notamment, l'idée de « dimanches de la catéchèse » en paroisse, ou des soirées à la sortie de chaque document important de l'Église. Une Église qui se forme serait aussi une Église où ces formations sont mieux reconnues, y compris dans le domaine théologique, où les figures d'enseignement sont plus diverses, incluant davantage les femmes, consacrées ou laïques. Une Église où les futurs prêtres reçoivent une formation différente, plus adaptée aux défis qu'ils seront amenés à relever.

